

Remarques sur l'architecture flamboyante et son lent développement en Suisse romande et en Savoie

Objektyp: **Chapter**

Zeitschrift: **Cahiers d'archéologie romande**

Band (Jahr): **157 (2015)**

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CHAPITRE 1

Remarques sur l'architecture flamboyante et son lent développement en Suisse romande et en Savoie



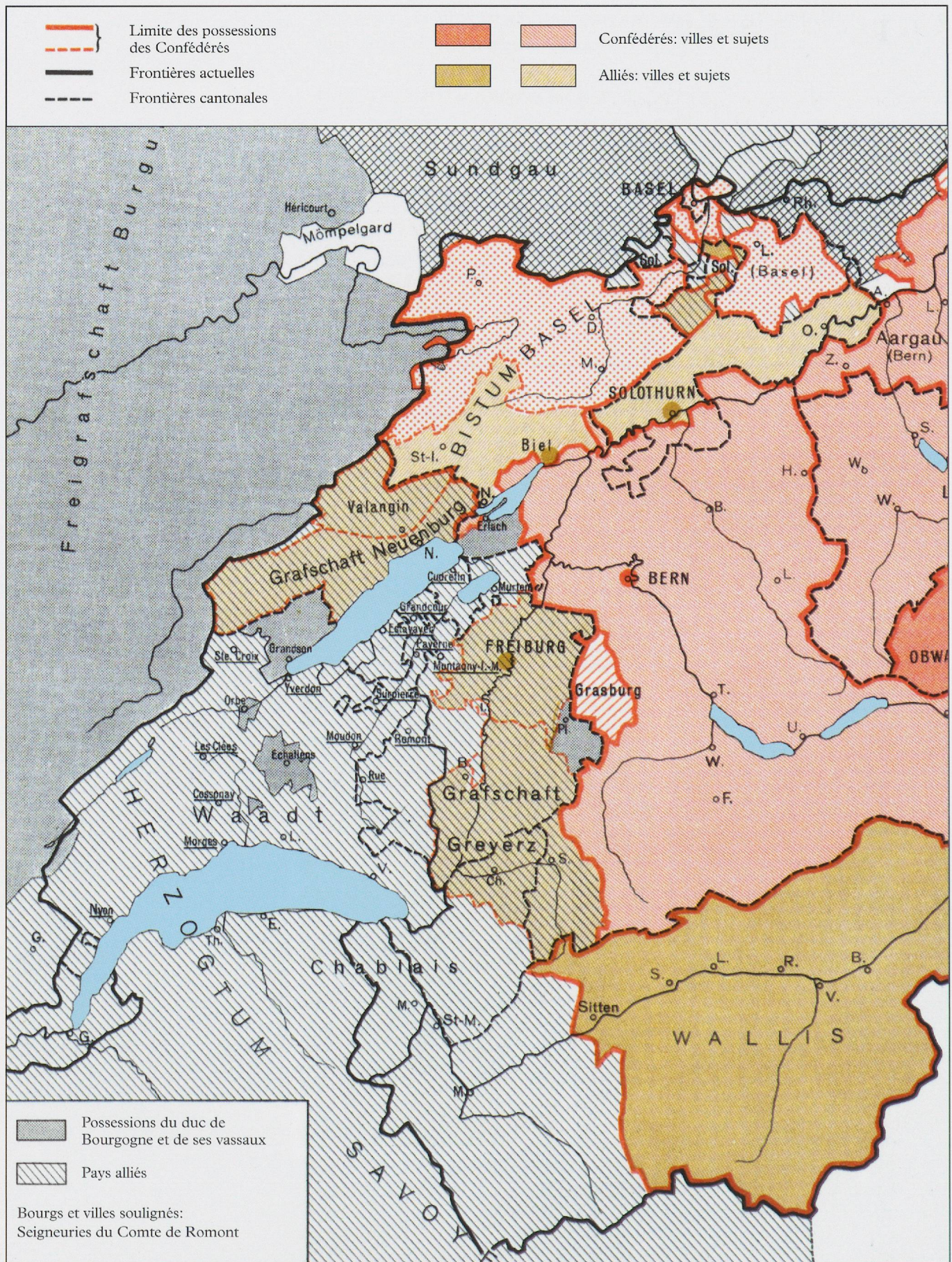


Fig. 1. L'état politique de la Suisse occidentale avant les guerres de Bourgogne, à l'apogée du duché de Savoie: carte tirée de l'Atlas historique de la Suisse, 1954 par Hektor Ammann.

Un peu d'histoire régionale

Pour notre propos, qui concerne essentiellement l'architecture religieuse et son évolution vers le gothique flamboyant, de la fin du XIV^e siècle au milieu du XVI^e, il convient de situer d'abord rapidement le cadre historique dans lequel elle s'inscrit (voir *encadré*). Si la Haute-Savoie proche ne subit pas de remaniement drastique, la Suisse romande vit à cette époque le début des plus grands bouleversements de son histoire: le déclin, du fait des guerres de Bourgogne, de la puissance savoyarde jusqu'alors la principale, et enfin son évincement total avec la conquête par les Confédérés et leurs alliés précédant l'introduction de la Réforme. Alors s'ensuivit la prédominance de cette dernière, qui cassa son organisation en diocèses et défit une bonne partie de son maillage conventuel, entraînant un changement de typologie architecturale et la disparition de nombreux édifices religieux, surtout ceux des Ordres.

Pour prendre mieux conscience de ces événements fondamentaux et de leur impact territorial, nous reproduisons vis-à-vis la carte de l'*Atlas historique de la Suisse* montrant la Suisse romande et ses abords au moment de l'étendue maximale de la puissance savoyarde, alliée au duché de Bourgogne, à la veille des transformations radicales de 1475.

Une fin de Moyen Âge bouleversée au point de vue politique et culturel

Sans vouloir embrasser l'histoire complexe des régions romandes¹, il nous suffira ici de rappeler les grands changements territoriaux et religieux qui interviennent au cours du XV^e siècle et jusqu'au milieu du XVI^e (fig. 1). Tout spécialement, après l'apogée du duché de Savoie sous Amédée VIII, la main mise de Berne et de Fribourg, vainqueurs des guerres de Bourgogne (1475–1476), sur les seigneuries vaudoises de la Maison de Chalon (Echallens, Orbe, Grandson et Morat), dont l'empreinte artistique demeura pourtant forte, et celle de Berne sur le mandement d'Aigle dans le Chablais, ainsi que son avancée politico-culturelle par des relations de combourgeoisies dans les territoires méridionaux du prince-évêque de Bâle, en attendant la conquête de tout le Pays de Vaud par ces deux cantons en 1536 – sauf le grand comté de Gruyère, qui ne leur échut entièrement qu'en 1555.

Ces événements entraînèrent l'implantation de la Réforme dès 1528 dans les terres appartenant ou liées à Berne, alors que les Valaisans, restés catholiques, occupaient le Bas-Valais encore savoyard en deux étapes, en 1476 et 1536, et atteignaient ainsi le Lac Léman. Quant à l'expansion tardive et diffuse des comtes de Neuchâtel dans le Jura français, elle ne dura guère au-delà du dernier quart du XV^e siècle mais elle facilita manifestement les importants apports architecturaux francs-comtois, peu freinés lors de l'occupation du comté par les Confédérés de 1512 à 1529, mais interrompus à cause de la Réforme en 1531. Pour couronner le tout, Genève, abandonnée par son prince-évêque, adopta également la Réforme en 1535 et en devint bientôt l'un des principaux centres européens, tarissant de ce fait l'apport essentiel de cette ville, devenue célèbre par ses foires internationales, et dont les artistes et les maçons-architectes avaient enrichi de leurs ouvrages l'ancien duché de Savoie et une bonne partie de la Suisse romande depuis la fin du XIV^e siècle.

Petite histoire des fonctions des édifices religieux

Pour notre propos, qui est essentiellement l'architecture religieuse, il convient, sans entrer dans le détail, de constater que, du point de vue ecclésiastique, nos régions étaient divisées au Moyen Âge entre au moins une demi-douzaine de diocèses – d'où autant de cathédrales – dont les deux plus importants étaient ceux de Genève et de Lausanne² (fig. 2 et 3), et qu'elles comptaient de nombreux couvents, de toutes obédiences, certains attirés par les «déserts» des montagnes.

Rappelons d'abord qu'en Suisse romande, le XIII^e siècle a vu, à côté des chantiers des cathédrales de Lausanne et de Genève, de Valère à Sion et des collégiales de Neuchâtel et de Saint-Ursanne, l'apparition des premières fondations de couvents d'ordres mendiants avec leurs églises, spécialement dans les villes vaudoises – il n'en a été conservé qu'à Lausanne – et à Fribourg, ainsi que la construction ou la reconstruction de certaines des plus importantes églises paroissiales qui subsistent au moins en partie (Saint-Prex, Villeneuve, Vevey, Moudon, etc.), ou à la fois priorales et paroissiales (Lutry, Cossonay). Pareille éclosion ne se trouve pas alors en Savoie même³.

Le XIV^e siècle, quant à lui, est plutôt celui des chapelles ou églises urbaines – dépendant d'églises paroissiales installées souvent hors les murs, parfois même fort loin – élevées en particulier dans les villes neuves ou les villes agrandies alors, ou encore, dans les bourgs monastiques, celui des églises paroissiales doublant carrément les anciennes églises conventuelles. Une partie d'entre elles ont disparu, abandonnées à la Réforme ou renouvées aux XVIII^e et XIX^e siècles (Romainmôtier, Yverdon (voir fig. 502-503), Morges (voir fig. 169), Cudrefin VD, Nyon, Versoix GE, etc.), mais il en reste un certain nombre (Aubonne, La Sarraz⁴, Lucens, Payerne, La Tour-de-Peilz, etc.). Le XIV^e est aussi le siècle des chapelles d'hôpitaux, qui ont quelquefois rempli également le rôle de chapelles urbaines (Coppet, Rolle, etc.): elles n'étaient pas rares à cette époque, bien qu'il n'en subsiste plus une seule dans tout l'ancien Pays de Vaud, à l'exception peut-être de celle, très simple, de l'hôpital communal de Vevey (voir p. 524), et d'une autre, beaucoup plus monumentale et significative, à l'hôpital de la Trinité à Genève (voir fig. 48). Mais aucune en Savoie.



Fig. 2. Les diocèses de la Suisse occidentale au Moyen Âge: carte tirée de l'*Atlas historique de la Suisse*, 1954, d'Hektor Ammann – Pour Genève, voir fig. 3.

Du fait de ces nombreuses disparitions, une bonne partie de l'évolution de l'architecture régionale au XIV^e siècle nous échappe donc, et la recherche des origines et des étapes de ses diverses manifestations gothiques, rayonnantes puis flamboyantes, doit tenir compte de cette carence qui rend ses résultats tout relatifs. Et cela, même si l'on peut considérer que la régression démographique due à la «Grande Peste» au milieu du siècle et la lente remontée qui s'ensuivit entraînent un net ralentissement des constructions comme des reconstructions dans sa seconde moitié jusqu'aux grandes modernisations et fondations d'édifices religieux au tournant du XIV^e siècle (nef de Saint-François à Lausanne, chartreuse de Pierre-Châtel (Ain), abbatale de Saint-Jean d'Erlach BE, tour de Saint-Nicolas de Fribourg, chapelle des Macchabées à Genève, abbatale de Saint-Claude (Jura), Sainte-Chapelle de Chambéry, etc.) (fig. 4).

Ces dernières annoncent une reprise des grands chantiers, surtout conventuels, dans la première moitié du XV^e siècle, soit en Suisse romande (Prémontrés à L'Abbaye VD et à Humilimont/Marsens FR, Clarisses à Orbe et à Vevey, Dominicaines à Estavayer), soit ailleurs dans l'ancien comté puis



Fig. 3. Le diocèse de Genève et ses alentours au Moyen Age: carte dessinée par Marion Berti, Service cantonal d'archéologie de Genève.

duché de Savoie (Augustins de Thonon, Cisterciennes du Lieu, Dominicains d'Annecy, Cordeliers de Chambéry et de Belley). L'architecture de ces cas savoyards est mieux connue et mieux conservée que celle des toutes dernières fondations, des ordres mendiants essentiellement, presque toutes remaniées ou disparues en Suisse romande (Clarisses et Augustins de Genève, Cordeliers de Morges, Carmes de Sainte-Catherine-du-Jorat à Lausanne) à l'exception des Dominicains de Coppet et des Carmes de Géronde, près de Sierre VS, et même dans le Jura proche (Cordeliers de Nozeroy, Augustins de Pontarlier). On en voit donc encore, et des plus importantes, en Haute-Savoie (Cordeliers de Cluses, Dominicains et Cordeliers d'Annecy) et, plus loin, en Savoie, dans les anciens diocèses de Grenoble (Cordeliers de Chambéry et de Myans) ou de Maurienne (Carmes de La Rochette), et dans l'Ain (Dominicains de Bourg-en-Bresse et Augustins de Brou).

Plus rares sont en revanche les reconstructions, souvent partielles, des anciennes églises bénédictines et clunisiennes qui ont subsisté, couplées parfois avec des paroissiales (Perroy, Genolier, Aigle, Môtiers-Travers NE; Megève et Lémenc en Savoie; Nantua, Ambronay et Villes-en-Michaille dans l'Ain proche, et Saint-Claude déjà citée, dans le Jura français; Morteau, dans le Doubs voisin; etc.). Plus rares encore apparaissent les «modernisations» toujours visibles d'églises cisterciennes, cartusiennes ou canoniales, régulières ou séculières, et de leur cloître (dans le Pays de Vaud: clocher de Bonmont, nef de Nyon, priorale d'Aigle; en Savoie: abbatale du Lieu, église et cloître du Reposoir, cloître de Mélan à Taninges, chapelle-porche de l'abbatale d'Hautecombe; dans le Jura suisse: clocher-porche et cloître de la collégiale de Saint-Ursanne; dans le Doubs: chœur et cloître de Montbenoît).

La fin du Moyen Age régional est aussi le temps du développement des *collégiales*, instituées ou non, qui nous restent (en Suisse romande: Saint-Nicolas à Fribourg, devenu cathédrale, Romont, Estavayer, Valangin⁵; dans

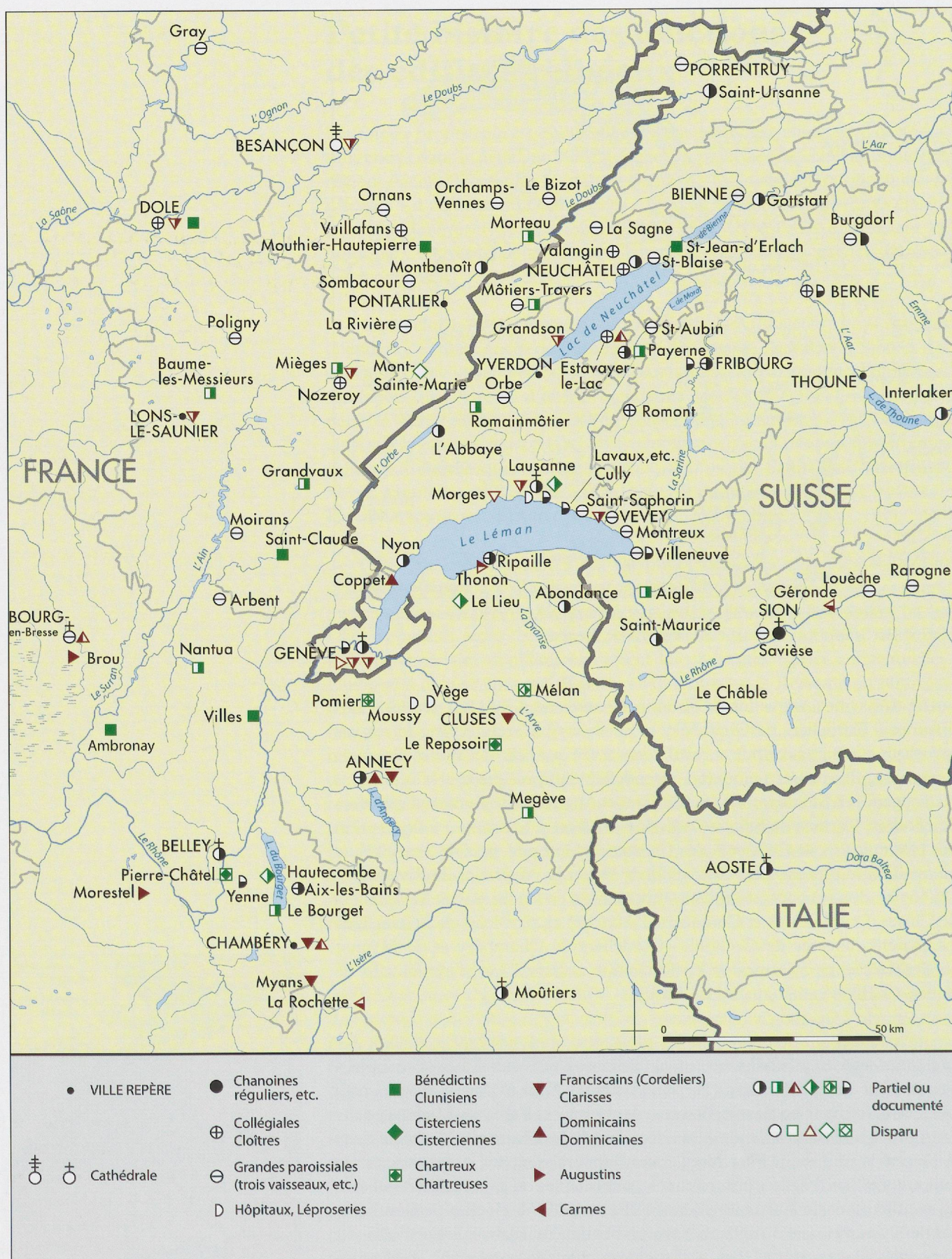


Fig. 4. Carte des églises d'ordres religieux et des grandes églises à la fin du Moyen Age: état des constructions ou reconstructions de la fin du XIV^e au milieu du XVI^e siècle (carte dessinée par Marion Berti, Service archéologique cantonal de Genève). Pour le développement du flamboyant, voir fig. 21.

l'Ain⁶: Meximieux et Pont-de-Vaux; dans le Doubs et le Jura: Vuillafans, Poligny, Dole, etc.), ou qui ont été rénovées ou démolies au XIX^e siècle (en Savoie: Sallanche, Annecy, Viry, Aix-les-Bains; dans l'Ain: Poncin, etc.). Il faudrait encore inscrire dans ce cadre l'imposante chapelle des Macchabées à la cathédrale de Genève, rarement qualifiée pourtant de collégiale. Précisons qu'à celle, la plus importante, de Neuchâtel, du XIII^e siècle en bonne partie, seul un clocher a été modernisé vers 1428, et ajoutons qu'une église, aussi grande que Saint-Nicolas de Fribourg, aurait pu compléter cette série, celle de Notre-Dame de Ripaille, près de Thonon (Haute-Savoie), entreprise de 1435 à 1438 par Matthieu Ensinger pour le duc Amédée VIII de Savoie pour accompagner son château-couvent, mais qu'elle est restée inachevée (voir fig. 373)⁷.

En revanche, on ne constate alors que des modernisations très limitées et tardives des grandes *cathédrales* régionales (façade et tour sud de Saint-Pierre à Genève, «Massif occidental» à Notre-Dame de Lausanne), et bien plus largement celles des petites cathédrales, mais seulement dès le milieu du XV^e siècle (Sion, en Valais; Moûtiers-en-Tarentaise et Saint-Jean-de-Maurienne en Savoie; Bourg-en-Bresse – cathédrale temporaire – et Belley dans l'Ain).

La belle époque du gothique flamboyant s'avère également celle de la reconstruction partielle ou totale de la plupart des *principales paroissiales* qui subsistent⁸. Ce qui eut des conséquences artistiques très importantes, surtout par l'implication des communes ou des paroisses elles-mêmes dans des ouvrages non plus seulement utilitaires – jusqu'alors le plus souvent limités aux nefs, non voûtées – mais cette fois de vraie valeur architecturale, avec croisées d'ogives.

Comme on le sait depuis longtemps, c'est essentiellement de la fin du Moyen Age que datent le plus grand nombre des *chapelles architecturales privées* ou de *confréries*, accolées ou incorporées aux églises paroissiales ou conventuelles, ainsi que, dans l'état actuel, les rares chapelles isolées conservées (Montreux, Estavayer, Dézaley, Pérolles à Fribourg, Thônes en Savoie). Dans les églises, elles forment parfois, au cours des temps, des ensembles serrés, quand elles n'appartiennent pas déjà aux projets de construction ou de reconstruction (Nyon, Vevey, Les Brenets, Annecy, Chambéry, Bourg-en-Bresse, Belley, etc.). Elles comportent des exemples monumentaux et parfois de premier ordre, et – mis à part la chapelle des Macchabées, qui est en fait une collégiale – non seulement dans les paroissiales de Genève mais aussi dans celles des villes plus modestes⁹ et même des bourgades et des villages¹⁰.

Sans parler de quelques *chapelles castrales*, dont l'exceptionnelle Sainte-Chapelle de Chambéry et celle du château de Planaz (de Desingy en Genevois, maintenant au Reposoir en Faucigny) tout spécialement.

Quant aux *chapelles d'hôpitaux* conservées, de toutes obédiences, rares restent celles qui remontent à la fin du gothique – peu représentatives sans doute – soit liées directement aux villes (chapelle de l'hôpital de Cully et clocher de celle de l'hôpital ducal de Villeneuve), soit à l'écart (maladières pour les lépreux: Vidy à Lausanne, Vège à Cornier en Faucigny, Bourguillon à Fribourg, et peut-être hôpital à Moussy, aussi à Cornier), ou qui n'ont laissé que des traces archéologiques ou documentaires (hôpital du Saint-Sépulcre et hôpital «morbeux» à Annecy, hôpital Saint-Roch pour les pestiférés à Lausanne, hôpital d'Yverdon).

Dans ces notes d'introduction, il s'est donc agi de rappeler la destination ou la fonction des édifices religieux, mais il faut souligner pour terminer que, contrairement à ce qu'on pourrait croire, celles-ci n'influencent pas forcément leur importance matérielle ni même leur typologie, qui peut être partagée par plusieurs groupes ou contrastée dans un même groupe, comme nous aurons l'occasion de le voir tout au long de ces études.

Survol rapide des développements architecturaux et stylistiques

Pour aborder l'histoire compliquée des édifices religieux régionaux, il vaut mieux, au lieu de se plonger directement dans l'étude de ses divers aspects, suivre chronologiquement ou logiquement quelques éléments réunissant l'ensemble des sujets proposés et qui permettront d'en mieux situer les étapes essentielles.

Du point de vue de l'architecture proprement dite, le *gothique flamboyant* apparaît ici à un stade de développement intégral, avec des voûtes complexes tout spécialement, dans une poussée unique et vraiment précoce même au niveau international, d'inspiration royale et méridionale, à la chapelle des Macchabées de Saint-Pierre de Genève, terminée au tout début du XV^e siècle, ainsi que nous allons le voir, et suivie, dans l'orbite bourguignonne et flamande, pour la sculpture par la Sainte-Chapelle du château de Chambéry, elle-même édifiée dès 1409 par un maçon-architecte originaire de Versoix GE et ancien propriétaire immobilier à Genève (voir pp. 89 sq.). Mais cette poussée ne se développa largement que bien plus tard, précédée par une lente évolution vers un nouveau rapport des nervures des voûtes avec leurs supports, évolution bien visible dans certaines constructions genevoises et vaudoises pourtant relativement peu progressistes par ailleurs.

Vers l'unification des supports et des nervures. – Le processus débute par l'abandon graduel des chapiteaux, qui subsistaient partiellement à la chapelle des Macchabées (1397–1405) (voir pp. 46-47), puis par la longue marche vers l'unification des profils des supports et des nervures des voûtes et finalement

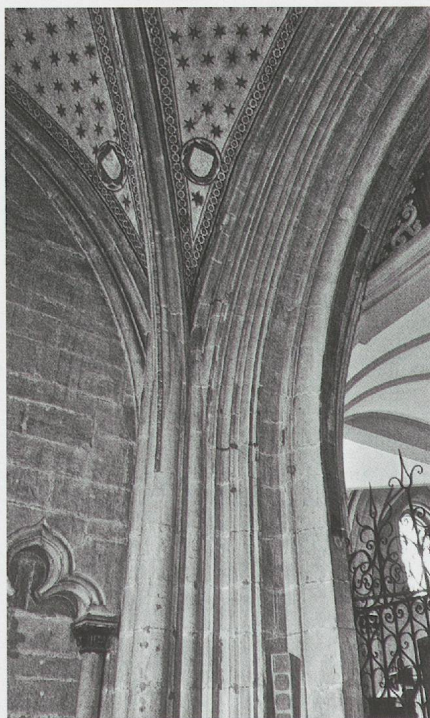


Fig. 5. La cathédrale Saint-Nicolas de Fribourg. Le vestibule du clocher-porche (à la toute fin du XIV^e siècle): colonnes et départ de la croisée d'ogives sans chapiteau, du côté nord-est (photo MG, 2012).

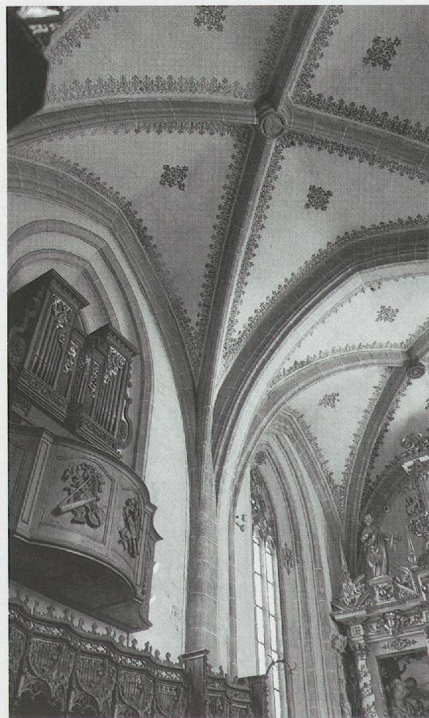


Fig. 6. L'église Saint-Laurent d'Estavayer. Partie nord de la croisée d'ogives sans chapiteau du premier chœur gothique, avant 1392, suivie de celle du début du XVI^e siècle (photo MG, 2012). Voir fig. 494.

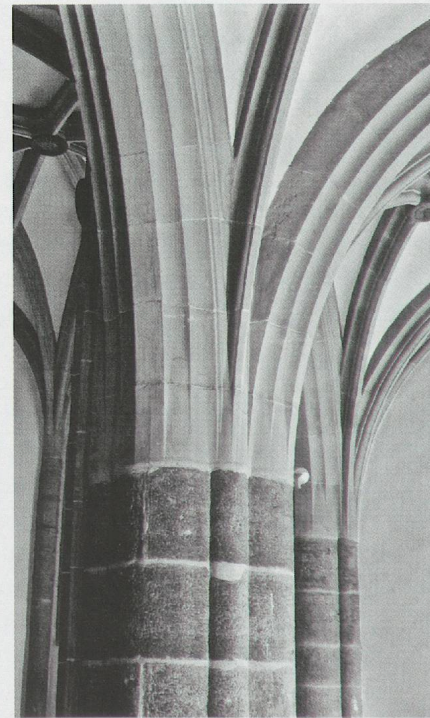


Fig. 7. L'église Saint-Symphorien de Saint-Saphorin à Lavaux (1517/1521-avant 1530). Le collatéral sud: bel exemple de pénétrations directes de nervures, ici dans les piliers «fasciculés» (photo MG, 2012).



Fig. 8. L'église Sainte-Marie-Madeleine à Genève. La chapelle Saint-Michel de Michel de Fer, 1448-1451: nervures et supports à profils continus du côté nord (photo MG, 2013).

par leur correspondance totale, qui était déjà en chemin avec le système de pénétration directe des nervures dans les supports au vestibule de Saint-Nicolas à Fribourg au plus tard vers 1400, semble-t-il¹¹ (fig. 5), à l'abbatiale de Saint-Claude (Jura) dès 1390, et, dans l'ancienne Savoie, à Saint-Laurent d'Estavayer (chœur, avant 1392) (fig. 6), et dont les meilleurs exemples apparaîtront surtout au XVI^e siècle, comme celui de Saint-Martin de Vevey (fig. 23).

Cette unification n'est parachevée que par la continuité parfaite des profils des nervures et de leurs supports déjà réalisée à Saint-Jean d'Erlach BE (dès 1390/1395), aux marges de la Suisse romande et à la frontière des langues¹² (fig. 9). A Genève, en ne tenant compte évidemment que des monuments connus, c'est seulement un demi-siècle plus tard qu'on l'adoptera entièrement. Le cheminement fut long pour y arriver, passant par des étapes intermédiaires à l'église de la chartreuse-forteresse de Pierre-Châtel (Ain), œuvre d'un maçon-architecte genevois dès 1393 (voir pp. 86 sq.), où les colonnes engagées du chœur sont remplacées par des supports moulurés, qui reprennent le profil ondulé des ogives tout en gardant des chapiteaux, et dans la chapelle des Macchabées (1397-1405) à Genève même, dont les «modèles» divergents sont pourtant bien plus «progressistes» (voir fig. 76). A leur suite s'inscrivent la chapelle des Conzié fondée en 1413 à l'église de Rumilly (voir fig. 60) et le chœur de l'église des Dominicains à Annecy, dès 1422¹³ (voir fig. 62 et 77).

Cette unification aboutit finalement à Genève même à une étape de développement ultime dans le chœur de Sainte-Marie-Madeleine, encore avec un petit chapiteau (1446 ou peu avant; voir fig. 95), et au changement définitif dans la chapelle contiguë attribuable à Michel de Fer (1448/1451) (fig. 8; voir p. 74), mais pas utilisée à la chapelle Destri voisine, pourtant quasiment contemporaine (voir vignette, p. 1). Plus tard encore à la chapelle des Allemands (vers 1478) à Saint-Gervais (fig. 10: voir p. 73), et, hors de



Fig. 9. L'église du couvent de Saint-Jean d'Erlach BE. L'intérieur du chœur gothique (vers 1390-1395), remonté en 1970-1971 (photo MG, 1985).

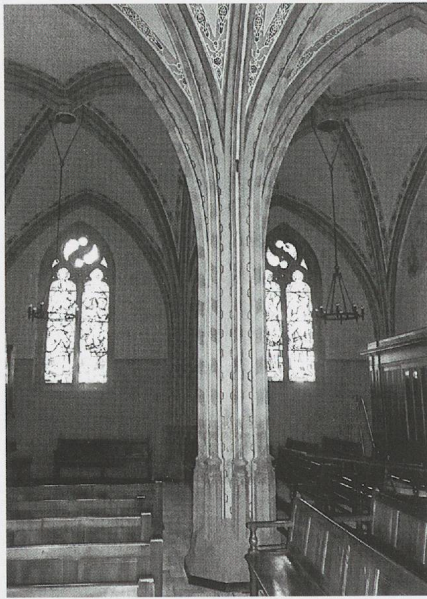


Fig. 10. L'église Saint-Gervais à Genève. Le pilier central de la chapelle des Allemands, vers 1478 (photo MG, 2009).



Fig. 11. L'église des Dominicains d'Annecy (Saint-Maurice). La chapelle de Janus de Savoie fondée en 1478, et celle des tailleurs (photo MG, 2010).

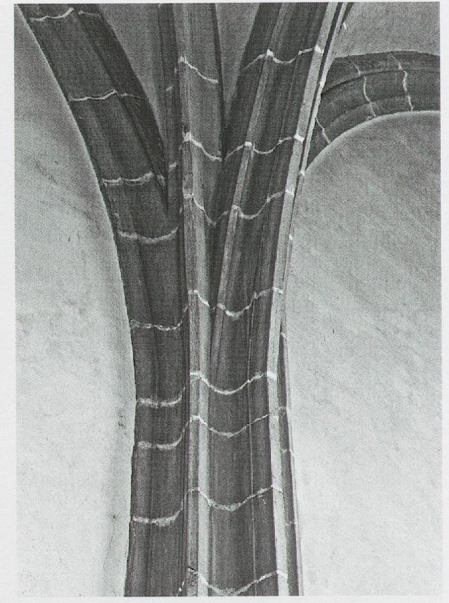


Fig. 12. L'église Saint-Vincent de Montreux. La retombée nord des nervures à moulures complexes du chœur de 1495–1498/1501 (photo MG, 2013).

Genève, dans l'actuelle église Saint-Maurice à Annecy, à la grande chapelle de Janus de Savoie, comte de l'apanage de Genevois (1478), et aux suivantes (fig. 11: voir p. 131). Mais, soulignons-le, cette fusion totale n'est pas encore pratiquée dans la chapelle de Yolande de France, construite dès 1469 au bas du clocher de la Sainte-Chapelle de Chambéry (voir fig. 237), bien qu'elle apparaisse déjà à la chapelle de Mauvoisin à l'abbatiale d'Ambronay (Ain) avant 1439. Elle est en revanche monumentale dans le chœur de la cathédrale de Saint-Jean-de-Maurienne, mais seulement dès 1494¹⁴, puis à Notre-Dame de Bourg-en-Bresse notamment (voir fig. 105), nécessitant des raccords compliqués parfois, comme à Montreux (fig. 12).

À Saint-Gervais de Genève vers 1441, la descente du listel des ogives sur les deux colonnes engagées à l'est du chœur, déjà sans chapiteaux, marque le premier jalon, précoce, d'une manière qu'on peut appeler «genevoise», car elle est ou sera le fait de maîtres d'œuvre formés à Genève ou travaillant dans l'orbite de cette ville¹⁵. On la retrouve, de la fin du XV^e siècle jusqu'à la Réforme, dans le Pays de Vaud, à Coppet, 1492–1494, Moudon, 1522, Vevey, 1522–1532 (fig. 13), etc., comme en Savoie, à Arenthon, vers 1517(?), Samoëns, 1513, Mieussy (fig. 14-15 et voir encadré p. 204), et même Lémenc à Chambéry.

Notons, en parallèle, le début d'évolution visible, mais tardive, lors de la construction du cloître de la cathédrale d'Aoste, commencée en 1443 par Pierre Bergier, un Savoyard venu de Chambéry, et terminée par un Valdôtain en 1453–1460: l'un insère, entre tailloir et astragale et selon la tradition, des feuillages et des animaux de facture raffinée, alors que l'autre se contente, dans ce même cadre vide, d'une seule inscription en minuscules gothiques en relief¹⁶ (fig. 16 et 17). Ce développement connaît des retours en arrière, délibérément archaïsants sans doute, à la fin du XV^e siècle, dans les porches «neuchâtelois» des églises de la région du Haut-Doubs (val d'Usiers et vallée de la Loue) (fig. 18) et dans le Valais central (fig. 19). Mais à Valangin NE vers 1500, la juxtaposition des chapiteaux, présents dans les «chapelles» et absents dans le chœur, et des impostes des pilastres de l'arc triomphal et des arcades de la croisée signifierait plutôt le début du retour aux traditions «classiques» sous l'influence de la Renaissance, qui commence à se faire sentir sporadiquement (voir fig. 663 a-b).



Fig. 13. L'église Saint-Martin de Vevey. Pilier de la nef avec colonne engagée à listels (photo MG, 1967).

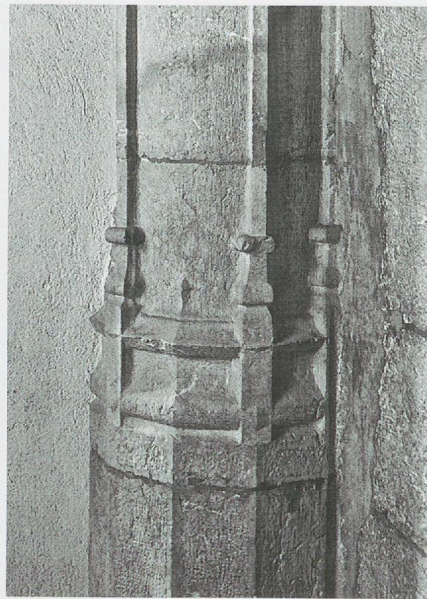


Fig. 14. L'église de Mieussy (Haute-Savoie). Une colonne engagée à listels de la chapelle des Bellegarde (début du XVI^e s.) (photo MG, 2010).

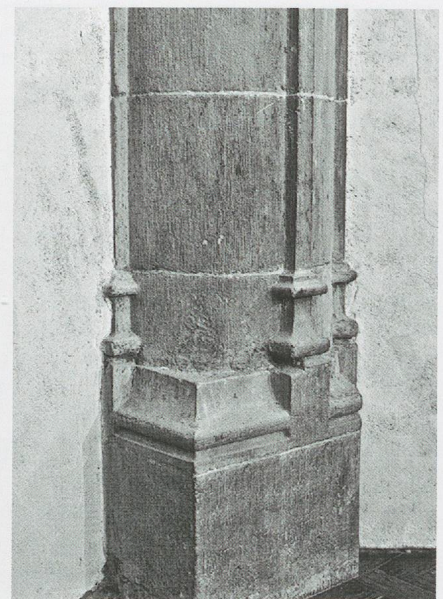


Fig. 15. L'église Notre-Dame d'Arenthon. Base et socle de la colonne engagée à listels au nord du chœur (photo MG, 2013).

Dans certaines églises tardives, la suppression totale du chapiteau met directement en contact la retombée orthogonale de l'arcade et la pile cylindrique, raccordées par l'intermédiaire d'«encorbellements» de types divers (Estavayer, vers 1467 (fig. 487); Môtiers-Travers, vers 1490 (fig. 20); Le Bizot (Doubs), 1503; Le Châble VS, 1519; La Sagne NE, 1521–1526): type qui, avec le retour des chapiteaux, n'aura pas de filiation (voir p. 381 et fig. 605).

Ce long développement des supports, visible surtout dans l'ancien diocèse de Genève et dans son orbite, se déroule en parallèle avec l'apparition des nervures jointes sans solution de continuité à des supports de même profil, donc sans chapiteaux, au cloître de la collégiale de Neuchâtel, dont la reconstruction se termine en 1453 (fig. 624). On retrouve là un système très



Fig. 16. Le cloître de la cathédrale d'Aoste, commencé en 1443 par Pierre Bergier, de Chambéry: chapiteau à feuillages (photo MG, 1982).



Fig. 17. Le cloître de la cathédrale d'Aoste, terminé par Marcel Gérard, de Saint-Marcel, un Valdôtain, en 1460: chapiteau à inscription en minuscules gothiques en relief (photo MG, 1982).



Fig. 18. L'église de Mouthier-Hautepierre (Jura). Les chapiteaux sud du portail, fin du XV^e siècle (photo MG, 2011).

moderne pour cette région, inauguré plus d'un demi-siècle auparavant à l'abbatiale de Saint-Jean d'Erlach voisine, comme il a été dit, mais avec des profils non hiérarchisés contrairement aux exemples «genevois».

Plusieurs types de voûtes complexes et des remplages flamboyants variés. – A côté de ces évolutions fondamentales, dont on découvre seulement peu à peu l'évidence et l'importance, les critères traditionnels du gothique flamboyant, comme la complication des voûtes et la modernisation des remplages, ne sont bien sûr pas secondaires ou anecdotiques, certains cas se plaçant parmi les plus monumentaux et même à l'avant-garde: la chapelle des Macchabées à Genève montre déjà, en tout cas dès le tournant du XIV^e siècle, une lierne faîtière continue, et la Sainte-Chapelle de Chambéry, commencée en 1408, des voûtes «en étoile», mais elles sont les seules ici qu'on connaisse à le faire si tôt (fig. 21: carte des voûtes flamboyantes).

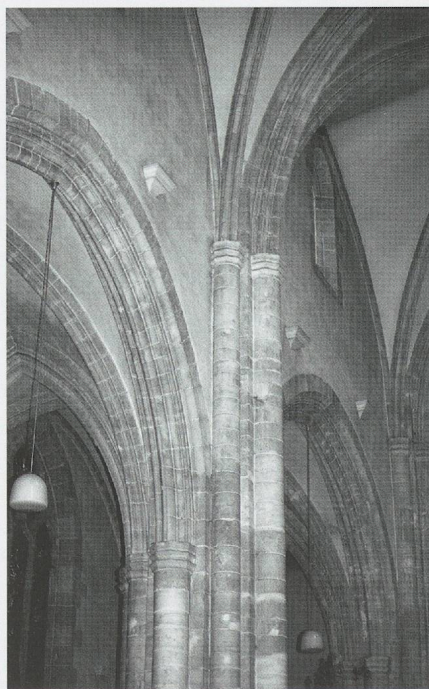
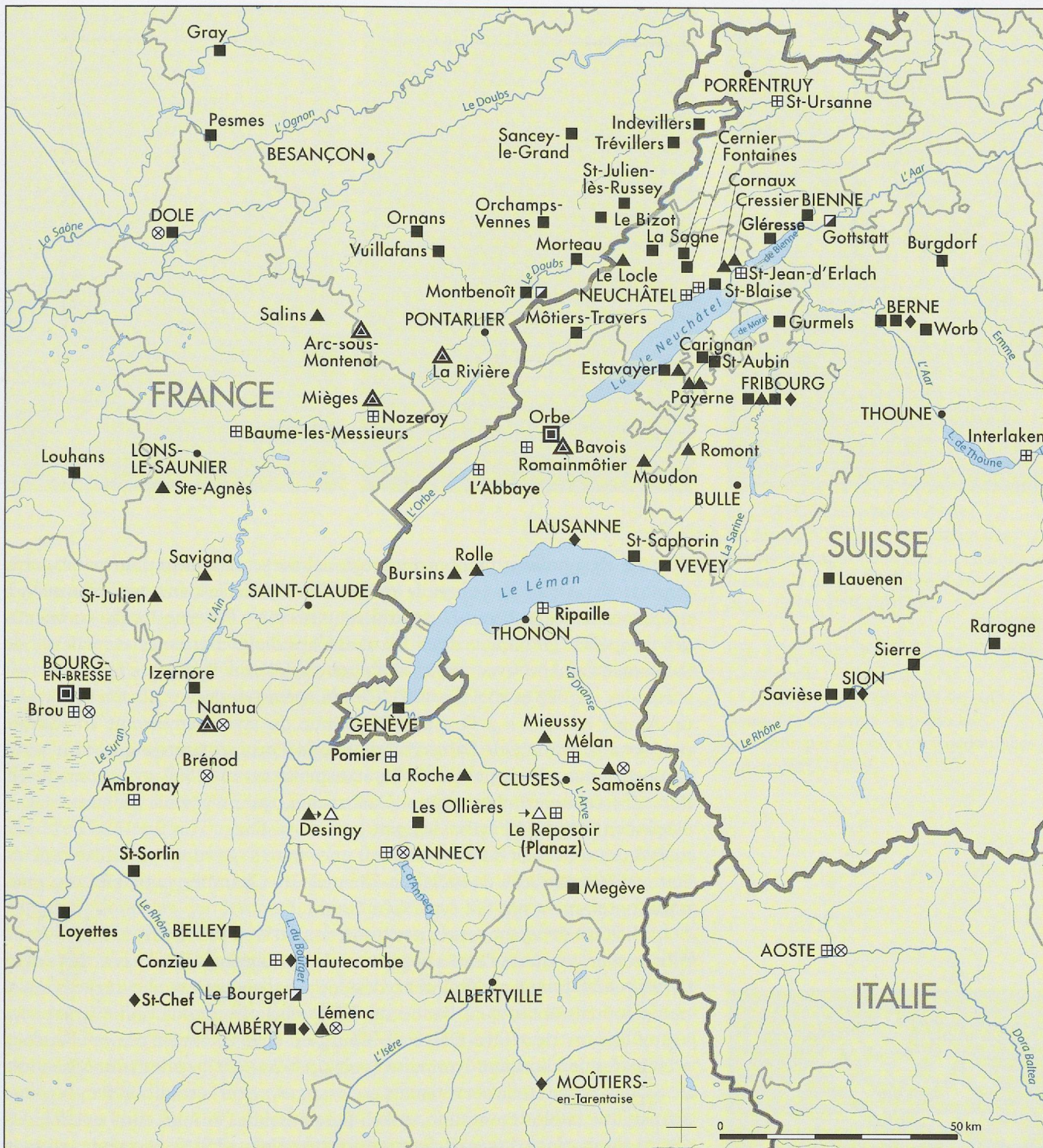


Fig. 19. La cathédrale de Sion. Une pile composée de la nef reconstruite dans la seconde moitié du XV^e siècle, dans la tradition des cathédrales classiques (photo MG, vers 1980).



Fig. 20. L'église paroissiale de Môtiers-Travers. Raccord entre la première pile cylindrique au nord-est de la nef et la retombée des arcades et de la croisée d'ogives du collatéral (photo MG, 2009).



● VILLE REPÈRE

A VOÛTE COMPLEXE, ETC.

RENAISSANCE

■ Eglise, chœur, «massif occidental», nef, grande chapelle

⊗ Architecture, élément d'architecture

▲ Chapelle, travée, porche, etc. (▲ △ déplacée)

▲ □ Les mêmes à voûtes dédoublées

▩ Cloître, vestiges de cloître, bâtiments claustraux

▣ Cloître avec éléments de voûte flamboyante

◆ Portail, façade, monument

Fig. 21. Carte des églises et des chapelles à voûtement etc., typiquement flamboyant de la Suisse romande et de l'ancien diocèse de Genève (Dessin de Marion Bert, Service archéologique cantonal de Genève).

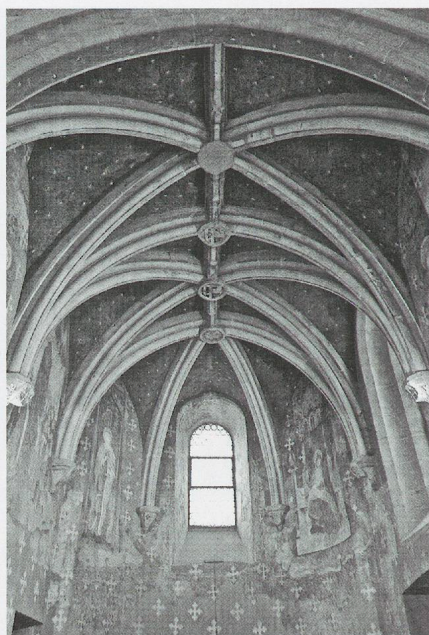


Fig. 22. L'abbatiale de Payerne.
La chapelle de Grailly, vers 1458,
avec liernes festonnées en accolades
(photo MG, 2011).

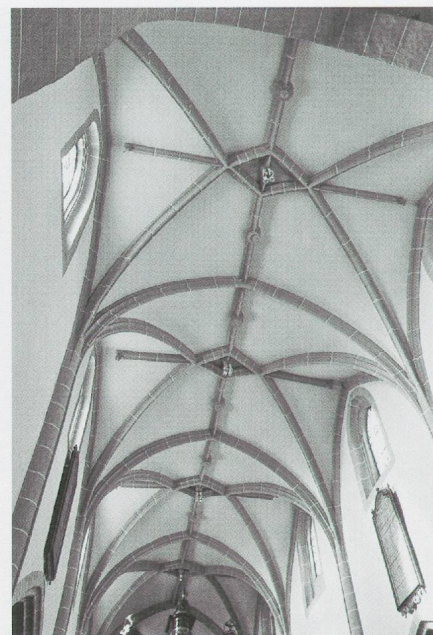


Fig. 23. Saint-Martin de Vevey.
Les voûtes très flamboyantes de la nef,
1528–1532 (photo MG, 2012).

Le «Renouveau flamboyant» régional ne se cristallise pourtant dans le Pays de Vaud que peu après le milieu du XV^e siècle dans une ville où des maçons-architectes comtois apparaissent très tôt, à Payerne, lorsqu'on installa des chapelles gothiques dans les deux absidioles extrêmes du chevet de l'abbatiale romane, avec voûtes d'ogives complétées de liernes festonnées en accolades (fig. 22 et voir fig. 474). Ce qui correspondrait exactement – est-ce un simple hasard? – à l'expansion connue du style flamboyant en «Savoie propre» à la priorale de Saint-Philippe-de-la-Porte, consacrée en 1458, après reconstruction, s'il s'agit bien d'elle, et disparue vers 1840: il ne resterait guère, hors des éléments d'un cloître plus ancien, qu'un portail monumental et élégant en remploi à l'église de Saint-Jean-de-la-Porte (voir fig. 1108 et 1132), mais on se souvenait qu'elle possédait une voûte à nervures «ramifiée»¹⁷, peut-être inspirée par celle de la Sainte-Chapelle de Chambéry, qui, elle non plus, n'a apparemment pas fait école tout de suite¹⁸.

Si la *lierne faîtière* est reprise tardivement, en 1488–1489, à Sainte-Anne d'Estavayer, avant de l'être à la paroissiale de Carignan FR, l'essor des *voûtes flamboyantes complexes* vraiment développées ne commence réellement, à notre connaissance, qu'à l'aube du XVI^e siècle pour nos régions, avec les beaux chœurs de Notre-Dame de Bourg-en-Bresse, chef-d'œuvre d'audace architecturale, d'origine lyonnaise (voir pp. 620–622), et de Saint-Théodule de Sion, à voûte étoilée et réticulée en losanges, selon la tradition flamboyante alémanique la plus commune, qui va faire aussi des émules dans nos régions (Saint-Saphorin à Lavaux, Saint-Aubin-en-Vully, 1516) et même, sous la main d'un artisan d'Anvers, dans le Haut-Doubs (Montbenoît, 1525).

Cet essor atteint son apogée dans la décennie qui précède la Réforme, exprimant alors toute sa force créative. D'une part, dans l'ancien Pays de Vaud, à Saint-Martin de Vevey entre 1528 et 1532, au moyen d'un tracé de voûtes tout à fait original dû à un architecte genevois (fig. 23), et à Notre-Dame d'Orbe, en 1524–1525, par le dédoublement des nervures de trois des voûtes, ouvrages d'un artisan franc-comtois (fig. 25). Mais aussi, d'autre part, dans le Jura neuchâtelois, à la paroissiale de La Sagne en 1526, ouvrage d'un autre franc-comtois, qui représente quant à lui l'aboutissement extrême d'un type de gothique «linéaire», ou mieux «rectilinéaire», bien plus dense que le type alémanique ordinaire (fig. 24). Nous reviendrons plus longuement sur ces derniers cas (voir pp. 204–206 et 401–402).

Dans le voisinage, cet essor des voûtes complexes aura été précédé déjà, peu après le milieu du XV^e siècle, par Saint-Benoît de Bienne, avec

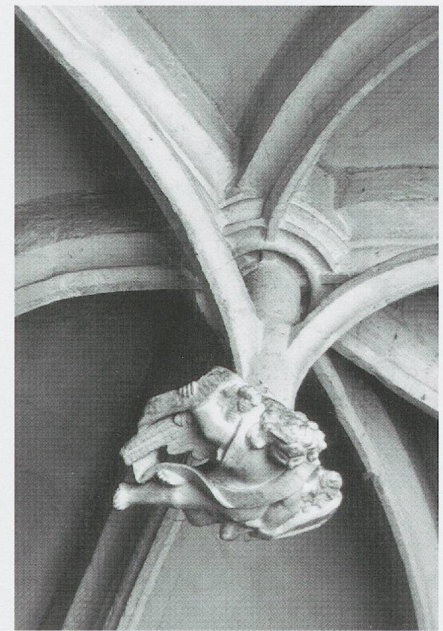
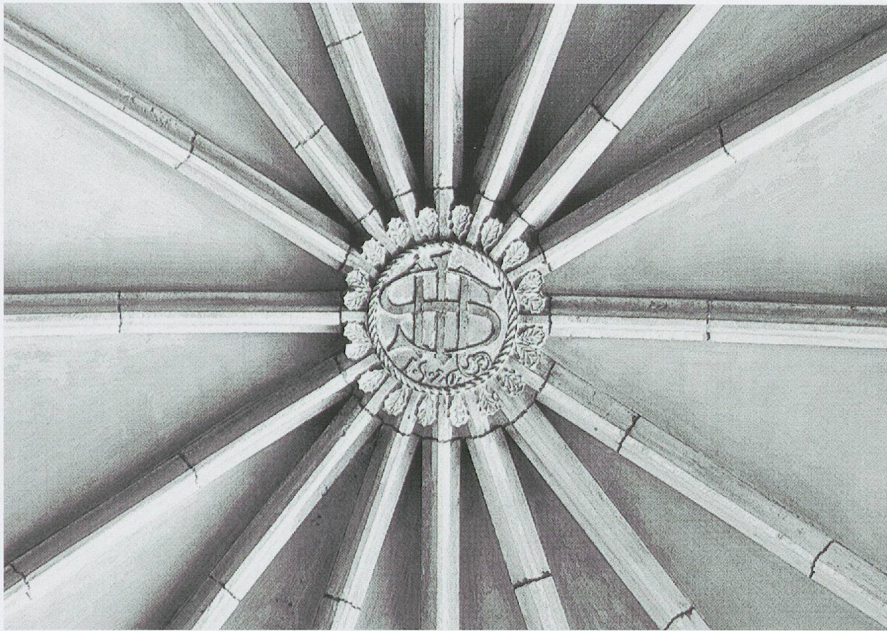


Fig. 24. L'église paroissiale de La Sagne NE. Le rayonnement des nervures autour de la clef du chœur portant la date 1526 (photo Patrick Jaggi, OPMS/NE, 2012).

Fig. 25. L'église Notre-Dame d'Orbe. La chapelle de la Vierge, vers 1523-1524: l'une des clefs de voûte pendante en forme de putto ailé, soutenue par des nervures dédoublées (photo MG, 1969).

apports bernois mais aussi morave, ensuite par les chapelles de la Blanche Eglise à La Neuveville BE, qui relèvent du domaine germano-alémanique; et ailleurs, dans le duché de Savoie, mais sous l'influence lyonnaise, par la voûte à fenestragés aveugles de l'église de Péroutes, vers 1469 (voir fig. 1050), qui n'a guère d'équivalent dans nos régions sinon à la chapelle de Lombach du «Münster» de Berne, due à Niklaus Bierenvogt¹⁹.

Des baies rayonnantes aux baies flamboyantes. – Quant aux remplages flamboyants typiques, essentiellement constitués de jeux de soufflets et de mouchettes ici, la nef de Saint-François à Lausanne en offre déjà qu'on date d'entre 1383 et 1387²⁰, suivis ou accompagnés par ceux du premier chœur de l'actuel Saint-Laurent d'Estavayer, dès avant 1392²¹. Ce ne sont donc là que des traits avant-coureurs ou des apparitions monumentales mais fugaces, dont les lendemains plus fertiles se feront attendre, malgré l'importance qu'ont dû revêtir ces premiers chantiers pour notre région. L'évolution d'ensemble s'avère, dans ses manifestations connues, beaucoup plus lente et seulement à partir du 2^e quart du XV^e siècle, mais il faut rappeler que la ville de Genève elle-même n'a conservé de toute la série d'églises paroissiales reconstruites de la fin du XIV^e siècle à 1460 environ, qu'un seul remplage d'origine, d'ailleurs de type encore rayonnant à Saint-Gervais²² (voir fig. 102), et qu'une photo d'un autre, vraiment flamboyant, à la Madeleine (voir fig. 130). Et surtout qu'on ne connaît pratiquement pas son architecture conventuelle, d'une importance pourtant cruciale, parce qu'elle dépendait en bonne partie du mécénat des ducs de Savoie, qui ont alors leur résidence genevoise au couvent des Cordeliers de Rive et avaient même, en vain, entrepris d'y déplacer leur nécropole (voir p. 55).

Malgré cette carence irremplaçable, on constate que les baies flamboyantes auront un bel avenir dans nos régions jusque bien au-delà de la Réforme: il en sera question avec la présentation des étapes du développement des églises, et un seul exemple suffira ici à attirer l'attention sur ce développement privilégié, celui de l'église d'Oulens, de 1529-1530 (fig. 26).

Rappelons quand même que, si les remplages flamboyants apparaissent nettement à l'église Saint-François de Lausanne peu avant 1387 (voir fig. 69), il en est de plus anciens, mais sous forme de profonds linteaux à *fenestragés aveugles*²³, donc sous une tout autre influence, alémanique, datables, par la dendrochronologie, de 1366 à 1405, qui caractérisent l'architecture gothique

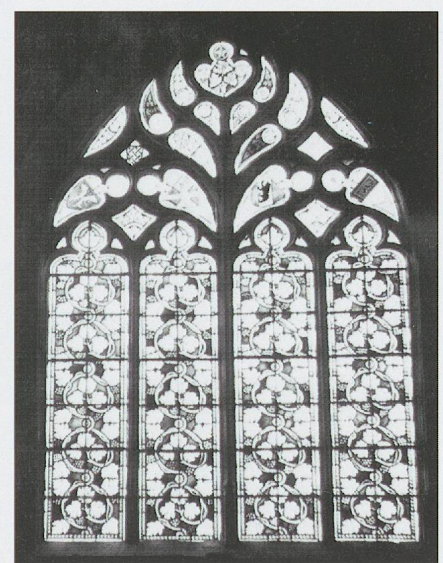


Fig. 26. L'église d'Oulens. La fenêtre axiale du chœur, 1529-1530: vue de l'intérieur (photo MG, vers 1970). Voir aussi fig. 554.

Fig. 27. L'église Saint-Etienne de Donatyre. La fenêtre du type d'architecture civile flamboyante décorative «fribourgeoise» au chevet du chœur roman (photo MG, vers 1970).

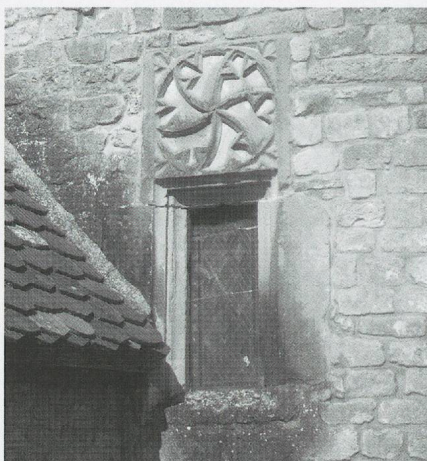
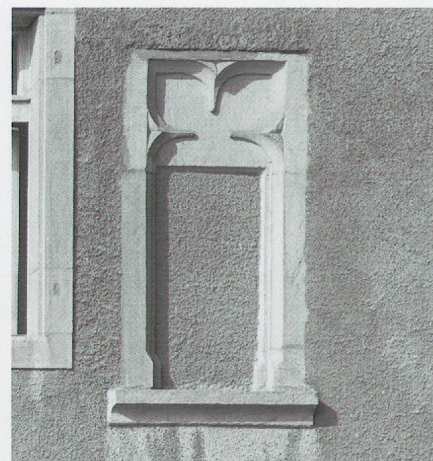


Fig. 28. La cure de Montet à Cudrefin. La fenêtre du bâtiment reconstruit par Humbert le Bâtard, avant 1443 (photo Claude Bornand).



civile à Fribourg²⁴ (voir encadré), et dont des vestiges, mal datés, subsistent également dans le nord de l'ancien Pays de Vaud, à l'église romane de Donatyre (fig. 27), à la cure de Montet-Cudrefin (fig. 28) et dans des édifices d'Estavayer, dont un linteau réemployé à Saint-Laurent²⁵ (fig. 29 et 30).

Un autre gothique flamboyant précoce à Fribourg

«Cette série [de fenêtres] forme une fourchette chronologique se plaçant entre 1366 (Grand-Rue, 36) et 1405 (Samaritaine, 10) et vieillit sensiblement les hypothèses de datations des historiens de l'art qui se sont manifestement laissé tromper par l'aspect flamboyant de certains motifs. C'était sans compter la liberté d'exécution qu'offrent les remplages aveugles qui n'ont pas à répondre à des critères statiques. La question devra de toute façon être approfondie à la lumière des nouvelles dates pour tenter d'en saisir les filiations et d'en décrire l'évolution» (Gilles Bourgarel et Christian Kündig, dans *Archéologie fribourgeoise*, 2005).

Ces diverses évolutions, dessinées à grands traits et rassemblées ici comme introduction à ce recueil d'analyses systématiques, vont être reprises plus loin, de cas en cas. Elles montrent pourtant déjà la position charnière de nos régions à l'époque du gothique flamboyant, reflétant les rares sources étrangères de haut niveau et l'influence constante d'un contexte très divers et changeant suivant les époques. D'où ressortent nettement, d'une part, l'emprise architecturale des régions jurassiennes voisines de la Suisse – de Saint-Claude à Saint-Hippolyte – et, d'autre part, le point fort, sinon le creuset, que représente Genève de la fin du XIV^e siècle à la Réforme (1535), mais, à cause des dégâts causés par cette dernière, ses ouvrages restent en bonne partie mal connus dans la ville même, surtout en ce qui concerne les versions proposées pour les Ordres mendiants, de niveau princier sans doute, comme on le sait pour le couvent des Cordeliers de Rive.

C'est de Genève justement – à tout seigneur tout honneur! – qu'il va être question pour commencer!

Fig. 29. L'église Saint-Laurent d'Estavayer. Un ancien «linteau» à fenestragés, en remploi au-dessus de la porte sud-est (photo MG, 2012).

Fig. 30. Estavayer, rue des Thioleyres, 22. Les linteaux gothiques flamboyants de type «fribourgeois» au 1^{er} étage (photo MG, 2012).

